

préfigure sa propre résurrection. Mais une différence essentielle demeure entre les deux « résurrections » : les bandelettes et le suaire sur Lazare rappelé à la vie nous font noter qu'il reste un mortel appelé à mourir à nouveau. La résurrection de Jésus est le signe éclatant de la victoire de la Vie et de l'Amour de Dieu qui aura triomphé définitivement de toutes nos morts, échecs, deuils et doutes. « *Moi je suis la résurrection et la Vie* », est la parole définitive de notre foi en l'amour vainqueur de Dieu, Père de Jésus-Christ. Nous voilà prêts à entrer dans le dimanche des Rameaux qui ouvre la grande Semaine Sainte et débouche sur la victoire de Pâques. Tout le destin de notre foi se joue là.

Simon Knaebel

Carême : le retour aux fondements de notre foi

Le Carême permet chaque année aux chrétiens de se préparer à célébrer le Mystère Pascal au cours de la Semaine Sainte, entre le dimanche des Rameaux et le jour de Pâques. Cette octave marque le sommet des fêtes de la foi chrétienne. L'image de la montée est associée aux quarante jours qui, hormis les dimanches, séparent le mercredi des Cendres du jour de la Résurrection du Christ. Sur les trois années A, B et C du calendrier liturgique établi à la suite du concile Vatican II, c'est l'année A qui permet peut-être le mieux d'approfondir le mystère de notre foi. Les cinq dimanches qui en marquent la progression reprennent les cinq pages d'évangile qui, durant la période patristique (IIe-VIe s.), ont jalonné les étapes de l'initiation des catéchumènes qui allaient être baptisés dans la nuit de Pâques : la tentation de Jésus, la Transfiguration, la rencontre avec la Samaritaine, la guérison de l'aveugle-né et la résurrection de Lazare. Il vaut la peine de rappeler les étapes de cette progression qui représentent encore aujourd'hui un chemin de retour aux fondements de notre foi, avant d'entrer dans les célébrations du mystère de la mort et de la résurrection de Notre Seigneur.

1. Le Carême s'ouvre sur le mercredi des Cendres où nous rappelons notre condition mortelle de créatures et exprimons notre volonté de contrition et de pénitence, mais aussi notre foi en Dieu qui, par son Esprit, nous conduit vers la Pâque éternelle du Christ et le triomphe de la Vie sur la mort. Le récit de la triple tentation de Jésus, telle que la rapporte l'évangile de Matthieu en cette année liturgique A (**Mt 4, 1-11**), nous met en présence de l'affrontement décisif entre le règne de Dieu et celui de Satan. Jésus se montre le vrai Fils de Dieu qui fait sa nourriture de la parole du Père. Tout ce que le diable lui promet pour sa

satisfaction immédiate, Jésus l'obtient des mains de son Père et de lui seul : il multipliera les Pains, sera sauvé de la mort au matin de Pâques et se verra remettre « *tout pouvoir au ciel et sur la terre* ». Il est vrai qu'il passera par la voie douloureuse de la mort en croix. Il invite par là le chrétien à se charger de sa croix et à le suivre : dur chemin, mais au bout duquel brille déjà la victoire de Pâque.

2. L'épisode de la Transfiguration du Seigneur (**Mt 17, 1-9**) permet à trois disciples privilégiés, Pierre, Jacques et Jean, qui seront également témoins de l'agonie au jardin de Gethsémani, la découverte progressive, avant sa réalisation, du mystère divin qui habite l'homme Jésus, leur compagnon et maître. Ils auraient volontiers voulu rester installés sur le sommet du Tabor. Mais la vision, la *théophanie*, est passagère et il faut redescendre dans la plaine accompagner le Seigneur dans sa Passion et sa mort, avant de connaître la joie de sa Résurrection d'entre les morts et de mesurer la puissance de son amour sauveur. La vision sur la montagne comporte tous les traits de l'impatience messianique à l'époque de Jésus : la présence de Moïse et d'Élie, les trois tentes, symboles majeurs de l'attente du Messie, la gloire de Dieu l'enveloppe, le Père le reconnaît comme son Fils bien-aimé. Le chrétien a droit à des moments « taboriques » d'illumination forte. Et il en a besoin pour affronter un quotidien souvent difficile et crucifiant.

3. La rencontre de la Samaritaine (**Jn 4, 5-42**) débute avec la demande impromptue de Jésus : « *Donne-moi à boire !* ». S'engage alors un dialogue qui va tirer la femme de son isolement social probable, mais aussi de son enfermement dans des questions sans réponse. Bouleversée, c'est elle qui va finir par demander à Jésus d'étancher sa soif. C'est alors le début d'une ascension de la Samaritaine, et de nous tous, vers la découverte d'un visage de Dieu qui n'a plus rien de commun avec les divinités ethniques des Samaritains et de leurs sanctuaires liés à un lieu. Pour elle, comme pour les chrétiens aujourd'hui, « *l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité* ». Nous avons besoin de désenclaver notre foi souvent prisonnière d'une religiosité horizontale qui nous enferme dans des pratiques et des rites pour nous

élever, par la verticalité de la foi, vers une *adoration du Père en esprit et en vérité*.

4. Nous voilà à présent dans la seconde moitié du Carême. Deux évangiles poursuivent notre parcours d'initiation et de conversion : la guérison de l'aveugle-né et la résurrection de Lazare. Dans la tradition de l'Église, le quatrième dimanche de Carême, appelé *Laetare* (Réjouis-toi), représente une halte joyeuse sur la route de Pâques. La joie de l'aveugle-né guéri (**Jn 9, 1-41**) a dû être indescriptible lorsqu'il a vu pour la première fois les couleurs, les formes et les visages. Mais il se heurta très vite à la cécité des véritables aveugles qui l'abreuvent de reproches. C'est dans cette confrontation qu'il se rend compte d'une deuxième illumination, bien plus importante que celle des yeux, la lumière de la foi. Et aussitôt il devient, devant les pharisiens qui s'enfoncent dans leur cécité, le témoin enhardi du Maître de la Lumière. L'épisode de l'aveugle-né, dans l'évangile de Jean, est une parabole vivante de la foi : je me reconnais aveugle et attends de celui qui est la Lumière du monde, la grâce d'un nouveau regard sur moi-même, les autres et sur les réalités qui m'environnent. Seul, pour un temps, au milieu des siens, à avoir vu la Lumière du monde, l'aveugle-né est parvenu à l'illumination de la foi en prenant parti pour le Christ et en se compromettant pour lui. Son appel retentit en nous.

5. Avec le cinquième dimanche de Carême, nous progressons encore dans la révélation de la puissance de l'amour de Dieu qui fait triompher la vie sur la mort (**Jn 11, 1-45**). Le tombeau de Lazare nous rappelle nos enfermements dans les peurs, les lâchetés et les compromissions. Or le mystère de notre foi nous fait prendre conscience de ce que, pour entrer dans la Vie, il faut passer par la mort, mort à nous-mêmes par-delà la mort biologique qui est notre destin. Le récit de Jean n'insiste guère sur le rappel de Lazare à la vie, mais sur les dialogues qui précèdent et visent à préparer le lecteur à franchir le pas de la foi en Jésus vainqueur de la mort. Alors que les disciples se disent prêts à suivre Jésus jusqu'à « mourir avec lui », c'est Marthe qui confesse en Jésus le Maître de la Vie. La résurrection de Lazare nous fait déjà entrer dans la méditation de la passion de Jésus qui annonce sa mort et